

André SIMON

Chimères

Poèmes au fil des jours

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6024-7

© André SIMON

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Nos jours.

Nous aurons donné à nos jours
le papier blanc pour y écrire
les jeux, l'enfance, la vie, l'amour.
Nous leur aurons donné à rire.

Nous aurons dicté nos envies,
nos désirs fous et nos ornières
à ce grand livre de nos vies
qui sait nos élans, nos misères.

Nous aurons laissé les années
dévorer goulûment notre âme,
ne laissant qu'un goût suranné
sur nos langues pas même un blâme.

Il nous reste à écrire encore
quelques chapitres au stylo bleu,
la vieille envie de vivre encore
des temps nouveaux, miraculeux.

Fleur.

Pétales aux jours comptés
détachés à jamais
les doigts de vous compter
sont lassés désormais.

La fleur aura vécu
ce que vivent les fleurs,
son cœur a survécu
si sa corolle meurt.

Étrange fleur, la vie
garde au cœur, jusqu'au bout
la fureur et l'envie
de refleurir debout.

Les beaux jours.

Les beaux jours de jadis
n'ont plus pignon sur rue,
aujourd'hui entrent en lice
des plaisirs incongrus.

Pour les gens de ce temps
nos souvenirs son fades,
nous ne voyons pourtant
en eux que des façades.

Mais que s'ouvre une porte,
un passage secret
entre deux âmes fortes
et le temps disparaît.

Les plaisirs d'autrefois
revivent de nos jours
dans l'ivresse, parfois,
de nouveaux troubadours.

Vide.

Assis pensif au bord du vide
je m'emplis du néant astral
contemplant la traînée acide
que laisse aux cieux le viol viral.

Nous avons perdu la boussole
et naviguons à l'aveuglette
perdus dans notre course folle
à vouloir sauver la planète.

Un jour peut-être aborderont
quelque rivage plus clément
nos descendants qui serviront
d'autres maîtres moins véhéments.

En attendant nous restons là
assis pensifs au bord du vide
aveugles et sourds aux falbalas
d'un monde aux rituels sordides.

Nature.

Nature, notre nature,
en qui nous avons mis
nos espoirs immatures,
nos destins de fourmis,
regarde-nous, nature,
conduire sans permis,
foncer vers un futur
où tu n'as plus d'amis.

Nature, notre nature,
sauveras-tu encore
notre espèce immature,
arrogant matamore ?

Attente.

Qui donc dira la longue attente
aux portes d'un printemps qui tarde,
l'impatience et la marche lente
des jours gris aux lueurs blafardes ?

On sait déjà bien avant l'heure
les douceurs tièdes où baignera
le mois d'avril avant-coureur
d'un été qui nous ravira.

Au fond de nous, la graine germe
d'une vie qui refleurira,
au fond de soi, chacun renferme
un arbre qui reverdira.

Illusion.

Les nuages oisifs
d'un coup d'aile ont glissé
légers, presque pensifs,
au fond du ciel glacé,
abandonnant la place
au vieux soleil d'hiver
épuisé qui remplace
tout le gris d'un revers.

Le ciel repeint en bleu
abandonne au zéphyr
comme un parfum moelleux
qui soudain nous chavire.

L'instant pourtant est bref,
l'illusion d'un printemps
que la nue derechef
reporte à d'autres temps.